

Apéro-Climat

Du CO₂ dans mes chips ? De l'huile de palme au changement climatique

Mardi 17 Juillet 2012, *Effet de serre toi-même !* invitait les rouennais de tous horizons, adhérents, amis, curieux, écolos convaincus ou climato-sceptiques, à débattre d'un sujet qui nous concerne tous ... parfois même à notre insu : L'huile de palme !

Des chiffres alarmants :

En 40 ans, la palme est devenue l'huile la plus consommée au monde (25%) devant celles de soja, colza, tournesol et est présente dans un très grand nombre de denrées fabriquées par l'industrie agroalimentaire. On la trouve également dans une majorité de cosmétiques, détergents, peintures, carburants ... Bref, à peu près partout !

Aujourd'hui, près de **50% des produits vendus en grandes surfaces** contiennent de l'huile de palme. En 2010, la production mondiale s'est élevée à **42,6 millions de tonnes**, et la demande ne cesse de croître.

Mais pourquoi s'intéresser à cette substance ? Ou plutôt, pourquoi s'en inquiéter ? Tout simplement parce que sa production est devenue aujourd'hui une des premières causes de la déforestation en Indonésie et en Malaisie.

βEn moyenne, un Européen ou un Nord Américain consomme **60 kilos d'huile de palme / an**, produits l'autre bout du monde, dans d'immenses palmeraies créées à la place des grandes forêts primaires.

Rentable, rapide à produire, facile à transformer, l'huile de palme a donc toutes les apparences d'une substance miracle. Pourtant, les cultures intensives de palmiers à huile ont des conséquences environnementales et sociales sans précédent pour la forêt, la biodiversité et les peuples indigènes d'Asie du sud-est où la superficie consacrée à cette culture s'élève à **6 millions d'hectares** (soit la surface de la Belgique et des Pays-Bas réunis). Si rien n'est fait, 98 % des forêts humides indonésiennes, habitat naturel des orangs-outans, auront disparu en 2022.

Une bonne vidéo vaut parfois plus qu'un long discours !

Afin de donner à chacun les éléments clés d'un sujet aussi vaste, la soirée a été introduite par la diffusion de l'émission [*Capitale Terre*](#), présentée sur M6 en 2011. L'enquête menée présente en effet de façon très claire, le lien entre nos comportements de consommateurs et la destruction des écosystèmes forestiers. Comment l'achat innocent en Europe d'un paquet de chips, d'un lait hydratant ou d'une pâte à tartiner peut avoir des conséquences directes et collatérales à l'autre bout de la planète.

Ensemble, nous avons pu assister au triste spectacle de la déforestation. Images d'arbres abattus ou brûlés, devant l'expansion rapide et incontrôlée des palmerais à la place des grandes forêts humides, denses et peuplées.

Protéger la forêt et les gibbons avec l'association KALAWEIT :

Nicolas ZUILI, élu au conseil municipal de Rouen, et venu nous parler de [KALAWEIT](#) qui œuvre depuis 1997 pour la protection des gibbons et des forêts primaires d'Indonésie. Grâce à la détermination du fondateur de l'association, plusieurs territoires sont désormais protégés de l'agriculture intensive. Des centres de soins pour les gibbons (et quelques autres animaux sauvages) ont été ouverts à Bornéo et à Sumatra.

Soucieuse de respecter les populations locales, Kalaweit réalise son travail en totale concertation avec les habitants. Ouverture, dialogue, sensibilisation, implication : voilà la meilleure façon de garantir un succès à long terme.

Les données économiques :

Le reportage met l'accent sur l'aspect économique du problème. Un palmier donne des fruits deux fois par mois, durant toute l'année, et produit pendant 25 à 35 ans. Sous climat tropical, le rendement peut atteindre jusqu'à 7 250 kg d'huile par hectare. Pas étonnant que nombre d'industriels préfèrent utiliser l'huile de palme plutôt que celle de colza ou de tournesol.

En apparence, les palmeraies permettent la création d'emplois non délocalisables à des populations locales, souvent pauvres et pas ou peu formées. Cependant, dans la réalité des faits, ces personnes sont exploitées et sous payées.

Il a été montré qu'à surface égale, les cultures vivrières traditionnelles offrent plus de travail que les cultures de palmiers. Par ailleurs, 66 % des employés des plantations de type industriel touchent moins que les salaires minimums en Indonésie.

Le climat :

Les grandes forêts humides d'Asie du Sud-Est sont d'immenses puits de carbone piégé depuis des milliers d'années dans la végétation et dans le sol. Chaque hectare de forêt détruit libère ainsi dans l'atmosphère des tonnes de CO₂, accentuant l'effet de serre.

Par ailleurs, les palmiers ne sont pas des arbres mais des plantes et absorbent 3 fois moins de CO₂.

Depuis quelques années, les cultures de palmiers s'étendent même sur les tourbières, zones humides chargées en méthane (CH₄), autre gaz à effet de serre, dont le PRG (Potentiel de Réchauffement Global) est 25 fois plus élevé que celui du CO₂.

Conséquence : L'Indonésie est devenue le 3^{ème} émetteur mondial de gaz à effet de serre, derrière les Etats-Unis et la Chine.

La santé :

L'huile extraite du palmier ressemble à un liquide visqueux, presque rouge, très riche en β-carotène et vitamine E. Vous me direz, en voilà une bonne chose pour nourrir la peau et avoir un joli teint hâlé. Et bien NON ! En effet, pour faciliter son utilisation industrielle, l'huile brute est raffinée et transformée. Il en résulte une pâte solide, blanche, ayant perdu toutes ses qualités nutritionnelles.

Pire, l'huile de palme raffinée (celle que l'on consomme) renferme majoritairement des corps gras saturés, augmentant le taux de cholestérol dans le sang, la formation des plaques d'athéromes et le risque de maladies cardiovasculaires.

Un nom peut en cacher un autre :

Alors, quelle est la solution ? Simplement stopper notre consommation d'huile de palme et boycotter les produits qui en contiennent. Facile ? et bien non ! Car l'huile de palme et ses dérivés se cachent sous des centaines d'appellations, parfois lisiblement (palmiste, graisse de palme, palmitate de sodium, stéarine ou oléine de palme, palmitate d'ascorbile...) parfois illisiblement (huile végétale, acide stéarique, glyceryl myristate, dodécyl sulfate sodium, lauryl sulfate sodium, E304, E335, E470, ...)

Pour les repérer, munissez vous du petit guide vert.

Quand l'entreprise a encore une éthique et le prouve :

Quelques entreprises célèbres ont pourtant fait le choix de supprimer l'huile de palme de leurs produits et en font désormais un argument de vente. La mention « sans huile de palme » figure très clairement sur certains emballages des marques Findus, Jacquet, Carrefour ou encore Saint-Michel (qui n'en a d'ailleurs jamais utilisé).

Côté cosmétiques, la marque anglaise LUSH, connue pour son combat contre les tests sur animaux, a également décidé de bannir l'huile de palme. Shampoings, savons, masques contiennent désormais de l'huile de coco, du beurre de karité ou du beurre d'avocat. Les savonneries artisanales proposent aussi des savons, laits, gels et shampoings sans huile de palme.

Mais attention ! Il nous arrive encore d'être surpris et de trouver de la palme là où on s'y attend le moins. Donc pensez à toujours bien lire l'étiquette avant d'acheter un produit. La confiance n'évite pas le contrôle

Passer du rang de consommateur passif à consom'acteur actif !

Il serait trop facile de dire que l'industrie est le seul coupable de cette triste affaire. Si le commerce de l'huile de palme fonctionne si bien, c'est parce que les produits se vendent comme des petits pains au 4 coins de la planète. C'est bien la demande qui crée l'offre et non l'inverse.

C'est donc nous, consommateurs qui avons le pouvoir d'inverser la tendance. Si demain, nous n'achetons plus aucun produit contenant de l'huile de palme, la production ralentira puis s'arrêtera totalement.

Exemple concret : En 2007, les Néo-Zélandais ont décidé de boycotter l'ensemble des produits Kadbury tant que la célèbre marque n'aurait pas supprimé l'huile de palme. Devant la chute des ventes (et du chiffre d'affaire) la marque a cédé et supprimé l'huile de palme de ces biscuits.

Concrètement, que peut-on faire :

1/ Redonner vie aux circuits courts alimentaires (agriculture péri-urbaine, potager, AMAP...)

Consommer des produits locaux, de saison, sans additifs.

2/ Faire la cuisine soi-même ! Eviter les produits de grande consommation, dont la composition est souvent illisible. → [Petit guide vert](#)

3/ S'accorder l'usage de produits industriels **uniquement** lorsque la marque se s'est engagée officiellement à bannir l'huile de palme : Findus France, Saint-Michel, Layes et Vico (pour les chips), Lush et savonneries artisanales (pour les cosmétiques)...

4/ Eviter les produits estampillés « huile de palme durable », c'est à dire portant le label CSPO. Dès lors qu'un écosystème extraordinaire est détruit, ses espèces tuées et sa population chassée pour y cultiver des palmiers ... peut-on dire que l'huile est durable, même si elle porte un label.
→ [Voir Rapport 2010 - Amis de la Terre.](#)

5/ Soutenir l'association Kalaweit, soit en faisant un don, soit en participant à des missions d'éco-volontariat.